

Les Futurs Mystères

de Dole

Une aventure
du sergent
Colophane



Dimanche soir, l'air semble aussi épais que la fumée de cigarette qui sort par la bouche entrouverte du sergent Colophane. Il scrute l'autre côté de la route, là où un tueur terriblement sanguinaire est retranché. La lumière vacille et le film saute, la qualité du doublage laisse à désirer, l'acteur qui joue le personnage principal donne l'impression de parler avec un temps de retard, puis sa bouche s'ouvre mais aucun son n'en sort. Dans sa main, le désintégrateur classique fournit par le district nord. Plutôt lourd et rustique, il reste l'outil idéal pour traquer ce genre de client, c'est l'arme de service des flics du futur et il ne s'enraye jamais, fabriqué en série depuis les années quatre-vingt, il n'a jamais déçu les traqueurs de clowns tueurs. Le sergent Colophane se souvient de sa dernière affaire sur laquelle il avait passé des heures et des heures de filature, il revoit dans son esprit la tête du type exploser avant de se volatiliser, réduite en poussière atomique, mordue par le puissant flux mortel du désintégrateur. Propre et sans bavure, bien mieux que les anciennes armes du moyen-âge, la poudre à canon et son impact sur l'environnement, le son traumatisant produit par la détonation, les projections de sang, les risques de contamination et tout le reste. Avec le désintégrateur, la molécule retourne à la molécule, l'atome retourne à l'atome, tout est respecté, c'est bien plus propre et plus sain pour l'opérateur. Soudain, des rayons laser traversent le ciel, et rapidement, c'est une guerre improvisée qui surgit et qui, dans un précipité, se tend vers lui comme un nuage de lait dans une tasse de thé. Des éclairs électriques sont projetés hors du nuage qui apparaît et qui se développe en une figure fractale infinie. Gros plan sur les yeux du flic où on peut lire la tension nerveuse extrême que le sergent arrive à canaliser. Des années d'entraînement dans les camps les plus durs, vous pensez ! Il reprend son souffle et décide d'aller se réfugier dans un autre film de science-fiction. Chargé d'adrénaline, il se lance dans une course poursuite inversée et au ralenti pendant que la grosse caméra effectue un saut périlleux arrière sans filet et sous les applaudissements de la foule en délire : tout le monde se roule par terre, certains spectateurs sont éjectés du plateau de télévision comme d'un carrousel devenu infernal, il y a du sang partout, des yeux et des mâchoires aux gencives roses et aux dents blanches, immaculées et luisantes, dégoulinent jusque dans les salons des téléspectateurs. Le sergent Colophane n'en revient pas. C'est alors qu'il tente une prise mentale dont il se souvient et qu'il a vu portée par un ancien psycho-ninja de Yokohama. Il ouvre son esprit et vomit son inconscient sur la nappe qui recouvre la table du premier ministre. L'ectoplasme se développe bien, il adopte très rapidement les coutumes de son nouvel environnement et, arrivé à sa douzième année, fait une crise de tétanie, et, pour une raison inconnue, il devient épileptique par principe et non par choix. Tout ceci est pathétique, la crise d'adolescence le conduit chez le psy et c'est effectivement là, je veux dire, à cet endroit exacte, qu'il va enfin retrouver la mémoire de l'autre, celui dont il avait oublié le nom et qu'il avait vainement cherché à retrouver sur les réseaux sociaux. *Quelle merde ! Pensa-t-il, tout ça pour ça !* Mais le sergent Colophane semble satisfait, la boucle est bouclée et il peut à nouveau se rendre dans la chambre de confusion afin de revoir la scène du meurtre. Des prostituées préhistoriques entrent en scène, leur corporation est très influente dans le milieu de l'audio-visuel et leur voix comptent pour beaucoup dans le processus de décomposition qui nous intéresse ici. Elles ont été invoquées dans le but d'entrer en résonance avec l'air conditionné, et, tenez-vous bien, la gravité artificielle va bientôt être désactivée de façon illégale ; Il ne faudra donc ne pas vous étonner de vous voir flotter, victime des lois newtoniennes encore en vigueur de ce côté-ci de la frontière quantique. Bien-sûr, tout ceci, vous l'aurez compris, n'est que le reflet de la réalité et l'histoire réelle, je veux dire, comment les différents événements se sont déroulés indépendamment les uns des autres, je veux dire, la superposition des événements entre eux, et tout le reste bien-sûr, comme les implications secrètes des différents protagonistes, vous comprendrez facilement que tout ceci ne peut pas raisonnablement être rapporté ici.

Lors d'une interview télévisée ultérieure aux événements, le sergent Colophane avait l'air de discréditer la quasi-totalité des acteurs de la nouvelle série à la mode, dans les colonnes du magazine People & Stars il déclarait alors :

-Le journaliste P&S : - « Sergent, on raconte un peu partout que vous auriez profité des derniers événements pour vous faire une place au soleil, certains racontent même que votre récent changement d'enveloppe corporelle aurait été financé par le détournement des salaires des principaux protagonistes du film dérivé de la série, pouvez-vous nous en dire davantage ? »

-Sergent Colophane : - « Je voudrais juste faire remarquer à vos lecteurs qu'aucune preuve de financement occulte n'a jusqu'à présent été mise en évidence, la plupart des ectoplasmes utilisés pendant le tournage du film ont été détruit et l'histoire des prostituées médiévales ou je ne sais quoi, a été inventé dans un but premier de promotion et de publicité, cela me semble évident ! »

-Le journaliste P&S : - « Mais vous devez tout de même admettre que la production n'a pas fait preuve de la plus grande transparence en ce qui concerne l'affectation d'une certaine partie du budget du film... »

La tête du journaliste vedette se met à fumer, il se fige et se cramponne sur son siège moulé et recouvert de ce qui ressemble à de la moquette orange, puis son crane explose et implose presque simultanément en faisant le bruit d'une cannette de soda que l'on ouvre, un pschitt dégoûtant, symptôme classique de la morsure du désintégréteur du Sergent Colophane. Gros plan sur le visage du flic qui arbore un rictus cruel. Zoom arrière sur la scène finale : le corps du journaliste désormais acéphale, entouré d'un nuage de poussière radioactive aux effluves chimiques, gisant mollement sur son siège d'inspiration soixante-dix avec à ses coté le Sergent qui souffle sur la gueule de son arme fétiche avant de la rengainer à la manière d'un cowboy. Des lettres grasses et rouges se déploient alors sur l'écran, annonçant la fin de l'émission : « Nobody fuck the Sergent ! »

Une musique suave, fade comme une endive, se finit elle-même dans un fondu acide, l'image se brouille et tout devient flou, les couleurs se mélangent dans ce qui pourrait être un tableau impressionniste. Tous les acteurs de la série apparaissent à l'écran les uns après les autres, ils évoluent désormais dans l'hyperfocale, ils se suivent à l'écran, accompagnés de leur patronyme ainsi que celui de l'entité fictive qu'ils endossent dans la série, tout est flou et incompréhensible.

Protoplasme !

Les futurs mystères de Dole, trouvé en automne 2020.
<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>